

LA RÉSIDENCE SAINT-ANGE

2021

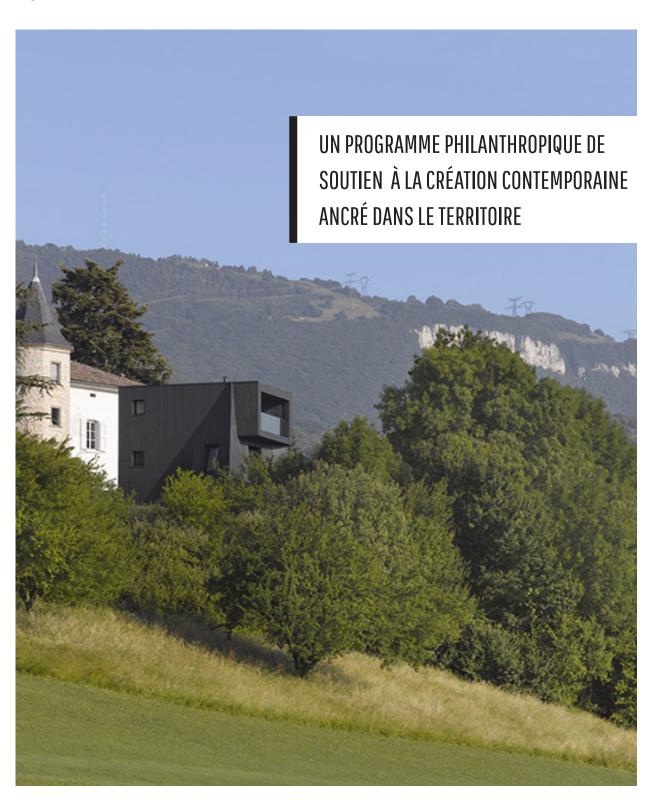




Photo p.1 et ci-contre : La Résidence Saint-Ange Architecte : © Studio Odile Decq Photographe : © Roland Halbe LA RÉSIDENCE SAINT-ANGE EST UN PROGRAMME COMPLET DE SOUTIEN, D'ACCOMPAGNEMENT ET DE PROMOTION DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE ÉMERGENTE. CETTE INITIATIVE PRIVÉE À VOCATION PHILANTHROPIQUE INSCRIT DE MANIÈRE FORTE ET PÉRENNE DANS UN TERRITOIRE RÉGIONAL, DES ARTISTES ÉMERGENTS OU DÉJÀ RECONNUS SUR LA SCÈNE NATIONALE.

Initiée par la collectionneuse et philanthrope Colette Tornier sous l'égide d'un fonds de dotation, La Résidence Saint-Ange est située à Seyssins à côté de Grenoble. Chaque année, deux artistes choisis par un comité de sélection sont accueillis chacun entre trois et quatre mois dans un bâtiment commandé à l'architecte française Odile Decq, monolithe noir surplombant la vallée face au Vercors. Les lauréats reçoivent une indemnité pour leur permettre de travailler durant leur résidence et de produire les œuvres qui sont ensuite exposées dans une institution partenaire à Grenoble, avec un catalogue monographique. En mai 2018, Colette Tornier a reçu pour cette initiative le prix « Un mécène, un projet » pour les arts visuels, remis par la ministre de la Culture Françoise Nyssen.

La Résidence pérennise ainsi la volonté de Colette Tornier de faire de son domaine un lieu incontournable de la création française. Cette initiative privée inscrit de manière forte et pérenne dans un territoire régional, des artistes émergents ou déjà reconnus sur la scène nationale.

COLETTE TORNIER : UN ENGAGEMENT PHILANTHROPIQUE ANCRÉ DANS LE TERRITOIRE



Colette Tornier est à la fois collectionneuse et philanthrope.

Après une vie professionnelle menée tambour battant et avec succès dans le domaine de la santé, elle décide de s'investir dans l'art contemporain, consacrant une grande partie de son temps à découvrir la scène actuelle dans les galeries et les foires, côtoyant de nombreux passionnés et professionnels. Elle collectionne depuis plus de dix ans au fil de ses coups de cœur, de ses voyages et de ses rencontres, à la fois les grands noms de la création contemporaine internationale et les jeunes espoirs de la scène française. Colette Tornier est membre de l'ADIAF et des Amis de

la Maison Rouge. En mai 2018, Françoise Nyssen, ministre de la Culture, lui remet le prix « Un projet, un mécène » 2018 dans la catégorie Arts Visuels.

Parmi les pièces emblématiques de sa collection, figurent des œuvres de Raphaël Zarka, Anthony Caro, Dewar et Gicquel, Franck Scurti, Philippe Favier, Chiharu Shiota, Wang Du, Mathieu Mercier, Yona Friedman, Jonathan Binet, Alighiero E. Boetti, Jimmie Durham, Paul-Armand Gette, Liam Gillick, Emanuelle Lainé, Jacques Villeglé, Claude Viallat, Oscar Tuazon, Florian Pugnaire, Anita Molinero.

La collection se déploie à la fois dans le cadre patrimonial de la Tour Saint-Ange et dans une grange du XVIIème siècle réhabilitée en musée privé. De nombreuses œuvres sont également dispersées en extérieur, dans le parc du domaine, balisant un parcours artistique riche. Des œuvres de la collection sont régulièrement prêtées pour des expositions en France et à l'étranger. Une partie a fait l'objet d'une exposition dédiée en décembre 2015 au MAGASIN de Grenoble, sous le titre « Toute première fois ».

En 2011, Colette Tornier décide de donner une nouvelle dimension à son engagement et crée un fonds de Dotation, outil fort dédié à soutenir la création contemporaine tout en l'ancrant dans le tissu territorial déjà riche de la ville de Grenoble. Colette Tornier imagine alors un programme original et complet qui associe un espace consacré à la vie des artistes en résidence et à la production, l'allocation d'une bourse durant leur séjour, une exposition et l'édition d'un catalogue.





QUESTIONS À COLETTE TORNIER

Comment s'est manifestée chez vous l'urgence de soutenir la création par d'autres moyens que par la collection ?

J'ai toujours apprécié de côtoyer les artistes dans leurs ateliers et d'échanger avec eux sur leur travail, leurs inspirations. C'est donc assez naturellement que l'idée des résidences s'est imposée à moi. Une manière d'être plus proche des artistes mais aussi de leur donner accès à un lieu propice à la création, où tout est pris en charge pour leur permettre de travailler et de produire une exposition dans les meilleures conditions.

Le choix des lauréats se fait de manière collégiale. Pour vous, quel rôle joue le partage avec d'autres passionnés d'art dans votre action ?

Lorsque nous nous réunissons au mois de mai au cours d'un weekend à La Résidence Saint-Ange, chacun des dix membres du Comité de sélection (critiques d'art, responsables de centre d'art, artistes et collectionneurs) propose et défend deux ou trois artistes. Les débats sont animés, les arguments motivés. Cela permet de découvrir de nouveaux artistes, d'échanger. C'est particulièrement intéressant et enrichissant. Le comité choisit les lauréats au regard de leur travail et du rôle que peut jouer leur passage à la résidence dans leur carrière.

Comment souhaitez-vous que La Résidence Saint-Ange s'intègre dans le paysage culturel du Grand Grenoble ?

En organisant l'exposition des lauréats dans un centre d'art local partenaire et en réalisant le catalogue en collaboration avec lui et avec l'école des Beaux Arts, La Résidence Saint-Ange contribue à aider le tissu culturel régional. Je revendique cet ancrage local et j'y suis très attachée. Il est déterminant de soutenir les centres d'art régionaux qui se battent pour mener à bien leur mission.

Page opposée :

Colette Tornier © DR

Ci-dessus :

À droite : Lilian Bourgeat, Corde à nœuds rouges © Connaissance des Arts - Bernard Saint-Genès À gauche : Lionel Sabatté, Herbivore © Connaissance des Arts - Bernard Saint-Genès

CARTE BLANCHE À ODILE DECQ : UNE RÉSIDENCE PENSÉE POUR LES ARTISTES



A la fois lieu de vie et de création, La Résidence Saint-Ange trouve son incarnation architecturale dans un impressionnant monolithe noir, bâtiment commandé en 2011 par Colette Tornier au Studio Odile Decq suite à une compétition.

Adossée aux chaînes montagneuses du Vercors, La Résidence Saint-Ange fait face à la chaine de Belledonne. Sur la base d'un atelier de $100m^2$ se dresse une tour de trois étages qui compose le logement de $60m^2$. Cette résidence fonctionnelle permet aux artistes de travailler dans les meilleures conditions et de faire de leur séjour un moment de création intense.

Inaugurée en juin 2015, le bâtiment a depuis connu un succès international auprès de la profession et de la presse spécialisée. Il a été sélectionné pour de nombreux prix et a reçu en octobre le Blueprint Award 2015 (Grande-Bretagne) dans la catégorie Best non public Residential Project.

« L'installation de La Résidence Saint-Ange sur le terrain en contrebas du plateau du parc de la Tour Saint-Ange, au-delà du potager,

Ci-dessus

Odile Decq à La Résidence Saint-Ange, 2016 © David Richalet

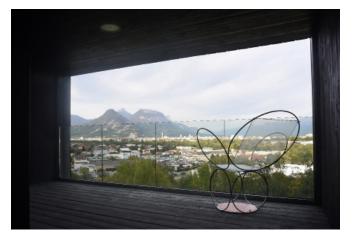
Page opposée :

Vues de La Résidence Saint-Ange, Architecte : © Studio Odile Decq Photographe : © Roland Halbe

Exceptée la photo en haut à droite : © Connaissance des Arts,

Bernard Saint-Genès







sous les arbres et dans la pente descendant vers le golf de Grenoble était un défi. Un site tout à la fois magnifique de par la vue possible sur la Vallée de Grenoble et difficile par sa déclivité et son étroitesse. C'est pourquoi, en arrivant sur le site, c'est le potentiel du regard embrassant la vallée qui a dominé. Créer un belvédère était une évidence : embrasser le plus largement possible la Vallée en passant au-dessus des arbres mais sans jamais regarder derrière soi afin de ne pas gêner l'intimité de la vie privée de la Tour Saint-Ange et de son parc. Alors, l'atelier devient socle d'une tour sur trois niveaux qui se twiste pour aller chercher la vue au-delà. C'est une architecture monolithe, une œuvre d'art silencieuse, faite entièrement de bois laissé naturel à l'intérieur et teinté de bitume noir à l'extérieur. Dans la journée, les nombreuses ouvertures qui parsèment sa surface laissent entrer la lumière depuis les trois directions, excepté le Nord donnant sur la Tour Saint-Ange, dans les pièces de l'appartement sur deux niveaux au-dessus de l'atelier. Le soir, les volets de bois, traités à l'identique de la surface de la construction, obstruent les fenêtres et le monolithe redevient silencieux, noir, »

Odile Decq

Née en 1955 à Laval, Odile Decq ouvre son agence d'architecture en 1980 après l'obtention de son diplôme en 1979. Reconnue internationalement dès 1990 suite à la livraison de la Banque Populaire de l'Ouest à Rennes, elle obtient le Lion d'Or d'architecture à Venise en 1996. Depuis, Odile Decq a signé le Musée d'Art Contemporain de la Ville de Rome (2010), le restaurant de l'Opéra Garnier (2011), le FRAC Bretagne à Rennes (2012), le siège de GL Events à Lyon (2014), le Musée National de Géologie et de Paléontologie de Nanjing en Chine et le Cargo à Paris (2015).

Odile Decq a reçu le **Architizer A+ awards** en mai 2017 à New York pour l'ensemble de son œuvre.

UN DISPOSITIF D'ACCOMPAGNEMENT COMPLET

Le comité de sélection se réunit une fois par an, au mois de mai ou juin, pour désigner les deux artistes lauréats de La Résidence Saint-Ange pour l'année suivante.



CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ

- Artistes ayant fait une partie de leurs études supérieures en France, quelque soit leur nationalité
- Agés de 25 à 45 ans
- Sur proposition d'un des membres du comité de sélection

LA RÉSIDENCE SAINT-ANGE EST POURVUE D'UNE DOTATION COMPLÈTE :

- Un séjour de trois mois à la résidence (de février à avril, et de septembre à novembre)
- Une indemnité mensuelle pendant la durée de la résidence
- Un budget dédié aux frais de production des œuvres (matières premières)
- Une exposition des œuvres réalisées pendant le séjour de l'artiste dans un centre d'art de la région. Depuis 2018, les travaux des deux lauréats sont présentés dans une exposition collective à l'issue des deux résidences
- La réalisation d'un catalogue par artiste des œuvres créées au cours du séjour

LES MEMBRES DU COMITÉ DE SÉLECTION 2021 DE LA RÉSIDENCE SAINT-ANGE SONT :

- Hervé Acker
- Dominuque Agostini
- Christian Berthier
- Philippe Dejacques
- Céline Kravtchenko
- Alain Quemin
- Inge Linder-Gaillard
- Frédéric Legorrec
- Roberta Malavasi
- Xavier Roche
- Colette Tornier
- Franck Scurti

LES LAURÉATS DE LA RÉSIDENCE SAINT-ANGE DEPUIS 2015

2022

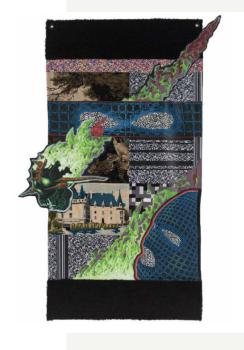


KEITA MORI

Lauréat 2021, en résidence de février à avril 2022.

Né en 1981 au Japon, vit et travaille à Paris. Représenté par les galeries Catherine Putman à Paris et rin art association à Takasaki (Japon).

Après des études à la Tama University of Art (Tokyo), il complète sa formation à l'Université de Paris VIII en Master et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris sous le parrainage du Gouvernement du Japon - Agence pour les affaires culturelles. Keita Mori réalise ses dessins avec une technique particulière qu'il développe depuis 2011 : des fils tendus sur le papier avec un pistolet à colle. Il crée ainsi des espaces, par l'accumulation et l'enchevêtrement des fils : objets, systèmes dans lesquels les fissures - ou « bug » tel qu'il les appelle - révèlent des espaces éclatés, en mouvement, comme provisoires.



LUCIEN MURAT

Lauréat 2021, en résidence de septembre à novembre 2022.

Né en 1986, vit et travaille à Paris. Représenté par la Galerie Suzanne Tarasieve

Passé par la Central Saint Martins à Londres, Lucien Murat ouvre la porte d'un monde textile où explose une barbarie jaillie de la pop culture.

Lucien Murat brasse les références au manga, au cinéma et au jeu vidéo et attise la fascination pour le mal de cette culture populaire. Toute la force de son travail est de tisser un fil rouge, celui du sang et de la cruauté, entre les premières BD, les tapisseries du Moyen Age et celles d'aujourd'hui, fourmillant dans nos écrans.



IO BURGARD

Lauréate 2020, en résidence de février à avril 2021.

Née en 1987, vit et travaille à Paris et St Denis. Représentée par la galerie Maïa Muller. L'espace du dessin, c'est pour l'artiste celui où l'imagination ne connaît pas de limite, où tous les plans, même les plus fantaisistes, sont possibles, envisageables et désirés. Il y a chez lo Burgard cette envie de faire sortir ces fantasmes du papier pour les faire exister dans le monde réel, comme une invitation discrète mais obstinée à ce que tous lesméandres de son imaginaire puissent trouver une matérialisation concrète. Le dessin donne une première forme de projection et offre une toile de fond pour échafauder des mécanismes. Il en sort une substance, elle s'incarne dans le réel invitant la fiction dans le champ du possible. Les motifs de portes, de ponts, récurrents dans le travail, symbolisent ce passage d'un état à un autre, d'une fonction à une autre, d'une forme à une autre, et rendent palpable la dynamique de la pensée. Son travail de dessin associe des motifs abstraits et figuratifs, autant de formes énigmatiques qui ont un lien non seulement avec le corps mais aussi avec des mécanismes à l'aspect rudimentaire, comme autant d'outils qui viendraient soutenir et approfondir le travail de la main. Le mouvement, la chute, la pesanteur, tous ces éléments suggèrent en effet le corps, un corps souvent élastique, parfois érotique, un corps étirable, modifiable, en mutation constante, qui vient révéler chez l'artiste une réjouissante plasticité des formes autant que des idées.



MATHIS COLLINS

Lauréat 2020, en résidence de septembre à novembre 2021.

Né en 1986, vit et travaille à Paris. Représenté par Crèvecoeur. À la manière d'un anthropologue urbain, Mathis Collins est un fin connaisseur des mythologies populaires parisiennes, envisagées comme une sédimentation d'histoires orales, de résistances et d'effacements. « Dans la commedia dell'arte, le pouvoir est tourné en dérision, mais il n'y a pas de vérité derrière le masque des acteurs. L'artiste est souvent dans le giron du pouvoir, il en est à la fois dépendant et critique », évoque-t-il à propos de l'un de ses tableaux en bois gravé où deux guignols (incarnant l'artiste et le policier) jouent un duel de pacotille. « Je ne fais pas de commentaire social, je ne représente rien d'autre que moimême, je suis le bouffon du roi, le monstre, l'artiste qui vomit son propre travail ». Lorsque Mathis Collins intègre une dimension rituelle et performative à son travail - la célébration de la récolte du liège, le jeu de passe -boules - ou qu'il fait appel à l'atout communautaire de l'artisanat et des arts forains, il met en évidence les frontières factices entre la figure de l'amateur et du professionnel de l'art.



FLORIS DUTOIT

Lauréat 2019, en résidence de février à avril 2020 Exposition du 10 au 20 décembre 2020 à l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble.

« Je peins dans un atelier pour jeunes artistes émergents grâce a l'association des écoles d'art Auvergne-Rhône-Alpes (ADERA) a Décines. La bourse et les conditions d'accueil de la résidence - au sein du monolithe d'Odile Decq et parmi les oeuvres de la collection de Colette Tornier — représentent pour moi des conditions idéales qui me permettront de me focaliser sur mon médium de prédilection, la peinture. L'atelier volumineux que l'on m'invite à investir l'an prochain ouvre la question du format. J'ai pris l'habitude de manipuler mentalement, en permanence, les images et dessins qui m'entourent. Autrement dit, la recherche du motif n'a pas lieu a l'atelier. En revanche la réalisation est dépendante de l'espace. Mes peintures sont réalisées « d'une seule traite », je ne reviens pas sur le motif. Si la peinture ne fonctionne pas, je la recouvre. Ces couches se retrouvent ensuite sur le tableau et font partis de sa texture.»

2019



NICOLAS MOMEIN

Lauréat 2018, en résidence de février à avril 2019, exposition fin 2019 à l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble.

Né en 1980, Nicolas Momein vit et travaille à Saint-Etienne. Diplômé de l'ESAD de Genève et de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne, Nicolas Momein puise son inspiration dans les pratiques de l'artisanat et de l'agriculture pour créer des formes qui oscillent entre la dimension fonctionnelle et la dimension sculpturale. Il a été exposé à L'Onde de Vélizy, à la Fondation Rivoli2 de Milan, ou encore au Palais de l'Athénée de Genève.

Nicolas Momein, Autosoler, 2018 © Nicolas Momein



Hoël Duret, La Vie Héroïque de B.S. – Un opéra en 3 actes, 2015, extrait vidéo, © Hoël Duret / ADAGP.

HOËL DURET

Lauréat 2018, en résidence de septembre à novembre 2019, exposition fin 2019 à l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble.

Né en 1988, Hoël Duret vit et travaille à Paris et Nantes. Il est diplômé de l'Ecole des Beaux-arts de Nantes en 2011 et a été en résidence en Nouvelle-Zélande (2020), à la résidence Saint Ange (2019), au Pavillon Neuflize OBC du Palais de Tokyo (2016), en Chine (2015) et à Marfa, Texas, USA (2011). Son travail été présenté lors d'expositions personnelles à la Fondation Louis Vuitton, à la Villa Merkel (Allemagne), au FRAC des Pays de la Loire, aux Palazzo Strozzi et au Palazzo delle Stelline (Italie), à Yishu 8 (Chine), à la Zoo Galerie et à la Galerie Edouard Manet ainsi que lors d'expositions collectives au Centre Georges Pompidou, au Palais de Tokyo, au CAPC - Musée de Bordeaux, au Palais Garnier - Opéra de Paris, au Seoul Art Museum (Corée), au MUDAM (Luxembourg), au Tel Aviv Art Museum (Israël), au Ford Theatres et à la Martos Gallery (USA) et au CREDAC. En 2020, son travail rejoint les collections du Centre Georges Pompidou.



Guillaume Talbi, *Collection Fantasmagorie du monde*, 2016, céramique, $10 \times 9 \times 7$ cm. © Guillaume Talbi.

Boris Chouvellon, *Recoller le monde*, toile de tente, colle, couverture de survie. H. 200 cm X L. 450 *cm*. 2018, © Boris Chouvellon.

GUILLAUME TALBI

Lauréat 2017, en résidence de septembre à novembre 2018. Exposition du 6 au 20 décembre 2018 à l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble.

Né en 1987, Guillaume Talbi vit et travaille à Paris et en Chine. Il est diplômé de l'ENSBA Paris en 2012. Ses récentes expositions personnelles comprennent Butterfly Effect à Yishu 8 à Pékin, ou encore Fantasmagorie du monde à la galerie Premier Regard à Paris. Son travail a déjà été présenté au LaM, Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut à Villeneuve-d'Ascq et sur le salon du dessin contemporain Drawing Now à Paris. L'artiste construit une œuvre hybride avec un vocabulaire de formes humaines, animales et végétales. Ses sculptures et ses dessins se déploient à travers un monde abstrait et figuratif.

BORIS CHOUVELLON

Lauréat 2017, en résidence de mars à mai 2018. Exposition du 6 au 20 décembre 2018 à l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble.

Né en 1980, Boris Chouvellon vit et travaille à Paris. Il explore l'espace urbain et sa périphérie. Son oeuvre questionne la modernité en menant des expérimentations constructives poétiques dans les traces de ses ruines. Diplômé de l'École Internationale d'Art et de Recherche de la Villa Arson à Nice, puis de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, il a été exposé dans de nombreux pays : France, Suisse, Allemagne, Belgique, Angleterre, Italie, Vietnam, Canada. Son travail est exposé et représenté dans des collections publiques et privées, comme le musée d'art contemporain de Marseille, le FRAC Basse-Normandie, les révélations Emerige, la maison rouge, fondation Antoine de Galbert et dernièrement lors du voyage à Nantes. Il est lauréat de la bourse Étant donnés – FACE Foundation et prépare ainsi une résidence et une exposition à Los Angeles.



CLÉMENT BAGOT

Lauréat 2016, en résidence de septembre à novembre 2017. Exposition *Aviver les lignes* du 10 janvier au 8 février 2018 à l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble.

Né en 1972 et diplômé du Studio Berçot de Paris en 1992, Clément Bagot dessine avec intensité et minutie des formes organiques qui oscillent entre abstraction et figuration, et qui nous perdent entre microscopie et imaginaire satellitaire. Il déploie également en sculpture et dans d'importantes installations, un monde mental sans hiérarchie des matériaux et avec l'obsession de la mesure.

Clément Bagot, vue de l'exposition Aviver les lignes, 2018, © Clément Bagot.



MATHILDE DENIZE

Lauréate 2016, en résidence de février à mai 2017. Exposition *Faire-part* du 2 juin au 1^{er} juillet 2017 à l'espace Vallès à Saint-Martin-d'Hères.

Née en 1986, Mathilde Denize est diplômée de l'ENSBA Paris en 2013. La pratique de Mathilde Denize se déploie de la peinture à la sculpture, pour venir jouer avec les codes de l'installation par des assemblages. L'économie apparente des matériaux utilisés renvoie à une poésie du quotidien et les associations formelles faites par l'artiste laissent entrevoir un paysage mental teinté de nostalgie.

Mathilde Denize dans l'atelier de La Résidence Saint-Ange, 2017, © Mathilde Denize.

2016



ESTEFANIA PENAFIEL LOAIZA

Lauréate 2015, en résidence de septembre à novembre 2016. Exposition *Cartographies*, du 5 au 13 mai 2017 dans la Galerie de l'ESAD de Grenoble.

Née en 1978, Estefania Penafiel Loaiza est diplômée de l'ENSBA Paris et de l'ENSBA Lyon. Les œuvres et interventions de Estefania Penafiel Loaiza tentent de faire apparaître l'invisible et de faire disparaître les limites. Chacune de ses pièces est autonome, mais semble également faire parti d'un ensemble plus large, par l'utilisation comme matière première de ce qui nous rassemble universellement et qui trop souvent nous confronte : des textes philosophiques ou politiques, des cartes, des livres, des espaces et des temps. Elle questionne par fragment et laisse en nous une poésie de l'absence.

Estefania Penafiel Loaiza, *cartographies 4. Naus*ée, 2016, diptyque vidéo HD (11 min 20), son, © Estefania Penafiel Loaiza.



LIONEL SABATTÉ

Lauréat 2015, en résidence de février à avril 2016. Exposition *Tectonique des mutations* du 15 octobre au 10 novembre 2016 dans la Galerie de l'ESAD de Grenoble.

Né en 1975, Lionel Sabatté est diplômé de l'ENSBA Paris en 2003. La particularité de Lionel Sabatté réside dans l'utilisation de matériaux résiduels, habituellement jetés, ignorés voire répulsifs, que l'artiste considère comme des archives précieuses, qu'il collecte et utilise comme matières premières de ses œuvres. De là, il façonne un monde peuplé de créatures animales, anthropomorphes, végétales, et nous invite dans une nouvelle mythologie.

Lionel Sabatté, Sève hurlante, souvenir du morne, (détail), 2016, huile sur toile, 230×300 cm, Courtesy de l'artiste, © David Richalet.

2015



MAUDE MARIS

Lauréate 2014, en résidence de septembre à novembre 2015. Exposition *Votive* du 11 février au 19 mars 2016 au Centre d'art VOG à Fontaine.

Née en 1980 et diplômée de l'ESAM de Caen en 2003, Maude Maris construit un univers plastique et mental axé sur la mise en scène d'un monde peuplé de formes, d'objets et de couleurs soigneusement articulés, entre peinture, volume et dessin. Tout est lié : les formes, douces et à l'usage indéterminé, leur reproduction sur les toiles, leurs multiplications sous différents angles et éclairages. Il y a dans ses compositions une attente apaisée et une joie primitive, un retour à l'âge d'or.

Vue de l'exposition de Maude Maris au VOG, Votive, en février 2016, © Aurélien Mole.

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT PRESSE

l'art en plus

Virginie Burnet / Amandine Legrand a.legrand@lartenplus.com

5, rue Tronchet 75008 Paris Tel : 01 45 53 62 74

LA RÉSIDENCE SAINT-ANGE

34 rue Bournet 38180 Seyssins

contact@residencesaintange.com www.residencesaintange.com

